

**VIOLENCE POLITIQUE AU PÉROU 1980-2000**  
**SENTIER LUMINEUX CONTRE L'ÉTAT ET LA SOCIÉTÉ**  
**ESSAI D'ANTHROPOLOGIE POLITIQUE DE LA VIOLENCE**

La question de la violence politique reste encore sous-étudiée en histoire, en anthropologie et dans les autres disciplines humaines et sociales. Dans ce livre, qui a largement puisé dans les données recueillies par la Commission de la Vérité et de la Réconciliation (CVR), dans les travaux d'Alberto Flores Galindo et de Carlos Ivan Degregori, mais aussi de Primo Levi, de Hannah Arendt, de Tzvetan Todorov et de Françoise Héritier, Mariella Villasante avance que le Pérou a traversé une guerre civile qui ne veut pas dire son nom. Entre 1980 et 2000, dans les régions andines du centre et du sud, et de l'Amazonie centrale, les populations se sont divisées en deux camps ennemis, pour et contre la subversion armée déclenchée par le Parti communiste du Pérou, Sentier Lumineux (PCP-SL), qui luttait contre l'État et la société. Pour autant, cette guerre ne fut en aucun cas une « guerre ethnique ».

Les gouvernements civils accordèrent un pouvoir total aux militaires pour arrêter la subversion, et les territoires soumis à l'état d'urgence furent régis par la loi martiale entre 1982 et 2000. Du coup d'État de Fujimori, avec l'appui des Forces armées, le 5 avril 1992, jusqu'en novembre 2000, date de sa destitution, le Pérou fut gouverné par une junte civilo-militaire. La répression militaire fut excessivement brutale et aussi barbare que les méthodes terroristes du PCP-SL, d'une violence inutile et d'une cruauté extrême.

Selon la CVR, la guerre interne péruvienne fit au moins 70 000 morts. Et plus de 6 000 Indiens Ashaninka sont morts dans des *camps d'internement sendéristes*. Une réalité encore peu connue au Pérou et dans le monde. En septembre 1992, la capture d'Abimael Guzmán, chef historique du Sentier Lumineux, marqua le début du déclin de la guerre civile. Les actions armées ont continué jusqu'aux années 1998-2000, puis elles se concentrèrent dans la vallée des fleuves Apurímac, Ene et Mantaro (VRAEM), où elles se poursuivent de nos jours.

La guerre péruvienne présente des traits singuliers en Amérique latine, différents des dictatures (Argentine, Chili), et des guerres civiles de l'Amérique centrale. Elle se rapproche cependant de la guerre au Guatemala, et du cas de la Colombie qui combine subversion et trafic de drogue. Le recrutement par le PCP-SL de jeunes, pauvres, déracinés, abandonnés par l'État et en quête d'une « cause », fut semblable à celui qui a cours dans les groupes islamistes de la mouvance d'Al-Qaeda ou, plus récemment, de l'État Islamique (Syrie et Irak). Cette guerre présente également des similitudes avec la guerre civile en Algérie dans les années 1990. Toutes ces comparaisons sont abordées à la fin de l'ouvrage.

**Mariella VILLASANTE CERVELLO**, Anthropologue (EHESS), née au Pérou, travaille auprès de l'*Instituto de democracia y derechos humanos de la Pontificia Universidad Católica del Perú*. Elle conduit des recherches au Pérou (1978-1983, 2006-2016), en particulier chez les Indiens Ashaninka, et en République Islamique de Mauritanie, depuis 1986. Elle prépare actuellement un ouvrage comparatif sur la violence politique dans ces deux pays du Sud.

Illustration de couverture : Enterrement des *ronderos* de Marcas (Acobamba, Huancavelica), tués par Sentier Lumineux le 29 août 1985 (©Abilio Arroyo, *Yuyanapaq para recordar*, CVR)

ISBN : 978-2-343-09202-7  
47 €



VIOLENCE POLITIQUE AU PÉROU 1980-2000  
SENTIER LUMINEUX CONTRE L'ÉTAT  
ET LA SOCIÉTÉ



Mariella VILLASANTE CERVELLO

**VIOLENCE POLITIQUE AU PÉROU 1980-2000**  
**SENTIER LUMINEUX CONTRE L'ÉTAT**  
**ET LA SOCIÉTÉ**

**ESSAI D'ANTHROPOLOGIE POLITIQUE**  
**DE LA VIOLENCE**



L'Harmattan